

Les Perforeilles Théâtre Le Hangar

Prononcer juste

Publié le 12 Mars 2011

"On peut tomber dans l'altitude, comme dans la profondeur. L'élasticité de l'esprit empêche cette chute-ci, la force de la gravité propre à la sobre réflexion prévient celle-là. Toutefois, à condition qu'elle soit juste, et fervente, et lucide et vigoureuse, la sensibilité constitue sans doute la meilleure sobriété, la meilleure réflexion du poète." Hölderlin

Osez pousser la porte du Théâtre du Hangar pour le festival Perforeilles où poésie et performance s'invitent sur le plateau. Non, il ne s'agit pas d'une initiative réservée à l'intelligentsia toulousaine habituée à lire Michel Deguy. En matière de poésie contemporaine, un réflexe idiot crispe les meilleures volontés. On pense à tort : "Ame futile s'abstenir. Conseillé aux hyperréflexifs. Domaine réservé aux éduqués et aux lettrés." On vous assure si besoin en est qu'il faut se libérer de ses mauvaises pensées. Car le Clou est sorti véritablement enchanté et même avouons-le complètement exalté des découvertes faites lors de cette première soirée. On parle bien de poésie contemporaine pourtant ? Le talent des artistes rassemblés dans ce bref festival parvient totalement à faire lâcher les résistances et à convaincre : loin des dérives abstraites, la poésie n'est pas une expérience incommunicable mais matière sonore et sensible à partager.

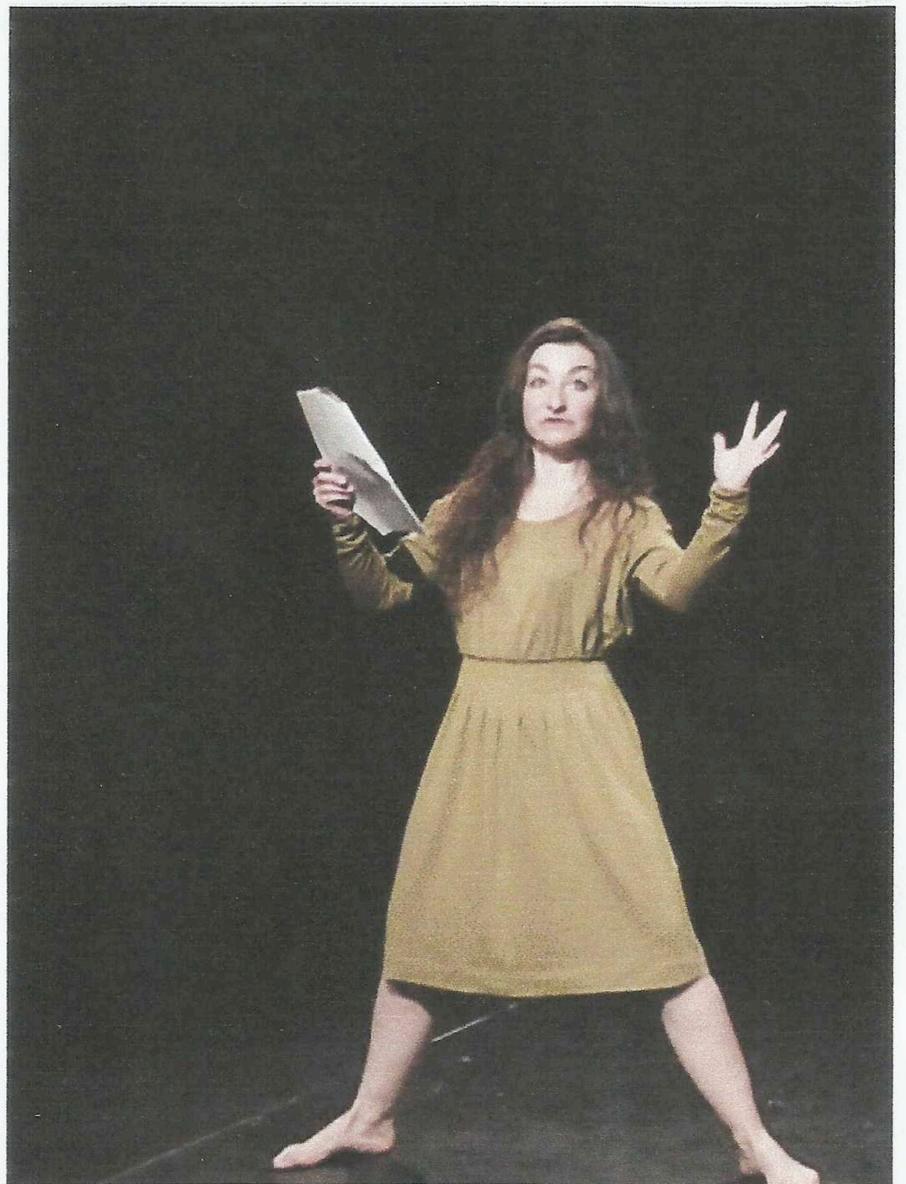
Trois soirs pour les amoureux du verbe

Dans le cadre du Printemps de Poètes, la Compagnie Lohengrin, la revue Le grand Os et la librairie Oh les beaux jours s'associent pour assurer une programmation de trois soirées avec pléthore d'artistes annoncés comme ci : poètes de l'oralité (Antonio Boute, Sébastien Lespinasse), poètes-performeurs (Bartolomé Ferrando, Catherine Froment, Séverine Astel), poète musicien (le percussionniste-monde Lê Quan Ninh), poète comédiens (Aurélio Diaz Ronda/Pasina et la Compagnie Lohengrin), poètes de la rencontre et du frottement des langues (Huilo Ruales Hualca, romancier et poète équatorien, André Robèr, poète d'expression créole).

Au menu, de la matière à réflexion aussi avec une conférence-action intitulée "Passage, paysage : de Giscard à Guittard" animée par Yves Le Pestipon. Un foisonnement d'expériences à vivre en perspective. Et cela se sait déjà : le festival démontre qu'au moment de sa troisième édition, il a déjà fait le plein de fidèles ; c'est en effet dans une salle débordante d'amoureux du verbe et d'amateurs de performances que s'ouvrait la première soirée.

Critique

Planche dans la



Pierre Boé

Un pas de plus dans l'écart avec Catherine Froment qui livre une performance à partir d'un propre texte, à l'imagination incroyablement féconde, désabusée et parfois à mourir de rire. Elle fait le récit de chutes successives où après les mots d'amour, les coups pleuvent, le corps est maltraité : "je découpe mes tétons au cutter et je demande des tuyaux aux infirmières". A plusieurs reprises, elle tombe frénétiquement au sol comme aspirée par un trou d'air et se relève aussitôt pour renaître ailleurs. Mais après chacune de ses renaissances, le chaos se réinvite et la chute est de plus en plus raide et rapide. A la fin, cheveux enduits de peinture, le visage de talc, et le corps empaillé, elle offre l'image figée d'un oiseau mythologique pétrifié. Stupéfiant !

Durant cette soirée, le spectateur a éprouvé des ambiances variées du plus feutré où priment simplicité et nudité de l'expression du vers à l'enflure de l'excès. Sacré trajet. ||

Katia Fallonne